

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 18 avril 1903

No 35

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 545. — Les Quarante-Heures de la semaine, 545. — Rénovation de pouvoirs, 546. — Chronique diocésaine, 547. — L'Œuvre des Pères Blancs en Afrique, 548. — Naïveté d'enfant, 554. — Les Quarante-Heures en Bretagne, 554. — Bibliographie, 556.

Calendrier

19	DIM.	b	Quasimodo, 1 après Pâques <i>Kyr.</i> du Temps paschal. II Vêp., mém. du suivant, <i>O Doctor.</i>
20	Lundi	b	S. Léon I, pape, confesseur et docteur (11).
21	Mardi	b	S. Anselme, évêque et docteur.
22	Merç.	fr	SS. Soter et Caius, papes et martyrs.
23	Jéudi	fr	S. Georges, martyr.
24	Vend.	r	S. Fidéle de Sigmaringen, martyr.
25	Samd.	r	S. Marc, Évangéliste 2 ^e cl. (Procession et Messe des Rogations [en violet].)

Les Quarante-Heures de la semaine

19 avril, Ursulines de Québec. — 21, Saint-Jean Chrysostome. — 23, Beaumont. — 25, Basse-Ville. Québec.

Rénovation de pouvoirs

En vertu d'indults, que lui a accordés le Saint Siège, le 29 décembre 1902, S. G. Mgr l'Archevêque de Québec renouvelle, pour le temps de la durée de ces indults (*ad quinquennium*), en faveur de tous les prêtres de ce diocèse qui ont actuellement juridiction, les pouvoirs et privilèges suivants, qui ne pourront être exercés en dehors du diocèse :

1. — La faculté de donner aux nouveaux convertis, ainsi qu'aux fidèles en danger de mort, l'indulgence plénière : *Concedendi Indulgentiam plenariam primo conversis ab hæresi, atque etiam fidelibus quibuscumque in articulo mortis saltem contritis, si confiteri non poterint.*

2. — La faveur de jouir de l'autel privilégié personnel tous les lundis de l'année, dès lors que la rubrique permet de célébrer une messe de *Requiem*, ou le mardi, si la rubrique ne le permet pas le lundi : *Singulis secundis feriis non impeditis officio IX lectionum, vel eis impeditis, die immediate sequenti, liberandi animas secundum eorum intentionem a purgatorii pœnis per modum suffragii.*

3. — Le privilège de porter aux malades le Saint Sacrement privément et sans lumière, là où les circonstances l'exigent : *Deferendi SSimum Sacramentum occulte ad infirmos sine lumine. . . . si periculum sit sacrilegii.*

4. — Le pouvoir de bénir les chapelets, croix et médailles, et de leur appliquer les indulgences, même celles dites de sainte Brigitte : *Benedicendi coronas precatorias, cruces, seu sacram numismata, eis que applicandi indulgentias divæ Birgitte nuncupatas.* Les prêtres qui reçoivent ce pouvoir pour la première fois pourront se procurer au secrétariat une feuille imprimée, qui contient le catalogue officiel des *Indulgences dites apostoliques.*

5. Le pouvoir de recevoir les fidèles dans les confréries de la B. V. M. du Mont-Carmel et de la Bonne Mort, de bénir ou indulgencier et d'imposer les scapulaires propres à ces confréries : *Adscribendi Confraternitatibus B. M. V. de Monte Carmelo et Bonæ Mortis Christifideles, dummodo sint presentes in loco adscriptionis, eorumque nomina in albo relative*

Confraternitatis recenseantur, necnon benedicendi Coronas et Scapularia earumdem Sodalitatum propria, eaque fidelibus imponendi, cum applicatione omnium et singularum Indulgentiarum et Privilegiorum. . . .

Par ordre de l'Archevêché,

EUG.-C. LAFLAMME, ptre.

Asst-Secrétaire.

Québec, 14 avril 1903.

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— ORDINATIONS. — Le 13 avril, dans la chapelle intérieure de l'Archevêché, le Rév. Père Joseph Dépigny, M. S. C. a été promu au Sous-diaconat.

Le lendemain, 14 avril, en la même chapelle, M. Georges Desjardins et le Rév. Père Jos. Dépigny, M. S. C. ont été ordonnés diacres par S. G. Mgr l'Archevêque de Québec.

— Nous avons, il y a quelque mois, mentionné l'établissement probable à Québec d'une maison des Sœurs de l'Espérance, de Bordeaux. La chose est aujourd'hui certaine, ces religieuses ayant fait une réponse favorable à la demande qui leur avait été adressée. L'objet de cette Congrégation, ainsi que nous le disions, est d'aller prendre soin des malades à domicile. Nous avons lieu de croire que la population de notre ville et des environs aura lieu de se féliciter grandement d'une œuvre qui nous manquait beaucoup jusqu'ici, — et qui, à coup sûr, fonctionnera dans des conditions plus satisfaisantes pour les catholiques et bien moins dispendieuses que celle des « Victorian Nurses. »

— L'autorité diocésaine vient de décider la fondation d'une nouvelle paroisse, du nom de Sainte-Martine, et dont le territoire se formera aux dépens de Saint-Evariste, de Saint-Sébastien et de Saint-Vital de Lambton. Le curé de Saint-Vital est chargé de la desserte de cette mission, en attendant la nomination du curé de la nouvelle paroisse, nomination qui se fera probablement l'automne prochain.

— M. le curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec vient de publier le bulletin N 3 (4^e année) de la Collecte destinée à payer la dette de son église. Le total de cette Collecte s'élevait, le 12 avril, au montant de \$20,190.37. Ce beau résultat est bien honorable pour les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste.

— Les cérémonies de la Semaine Sainte ont été impressionnantes comme d'habitude. Les Reposoirs du Jeudi-Saint étaient partout remarquablement ornés; celui de l'église des RR. PP. Jésuites mérite une mention spéciale. Grâce à la belle température, la foule pieuse qui faisait les Stations comprenait presque toute la population. Beaucoup de personnes, qui comptaient sur cette occasion pour visiter la nouvelle chapelle des Ursulines, se sont trouvées bien désappointées de ce qu'elle n'ait pu être ouverte ce jour-là.

La fête de Pâques a été célébrée partout avec un grand éclat. Nous remarquons avec bonheur que dans toutes les paroisses de la ville et de la banlieue, on n'épargne aucun frais pour solenniser magnifiquement les grandes fêtes de l'année. Quels progrès, de ce côté aussi, se sont accomplis depuis une ou deux douzaines d'années! — Nous devons signaler spécialement l'église de Saint-Sauveur, où l'on inaugurerait l'orgue restauré et très augmenté, et dont le brillant organiste, M. A. Bernier, faisait ses débuts après l'année d'études qu'il vient de passer à Paris à l'école de Guilmont. Nous n'avons pu assister qu'à l'office du soir, à cette église; mais nous pouvons dire que nous avons rarement vu un office religieux aussi parfait à tous égards.

Toutes ces constatations et considérations ne peuvent que réjouir le cœur du vrai chrétien, puisque tout cela est pour la plus grande gloire de Dieu!

L'Œuvre des Pères Blancs en Afrique

... Grâces à Dieu le mouvement des conversions ne s'est pas ralenti. Dans la seule station de **Sainte-Marie de Roubaga** on ne compte pas moins de 10,000 néophytes et de 25,000 catéchumènes.

Et quels chrétiens! la plupart des néophytes ne manquent

L'
jamais d'assis
suit. Aussi n
choses de Die
est souvent ob
logie pour sati
gorie d'audite
l'étions nous-

Leur assidu
remarquable e
roïques exemp
Mission, la con
de progrès dan
autre faire à la
lesquels ils se

Plus de 750
de l'Ouganda se
le nouvel impô
dans tout le pr
vres un coup
n'avait eu l'ama
Office...

... Rapides s
catholique de B
rissantes, dont k
néophytes et 11
pays du protect
est tout à l'hon
pulation s'accen
jeunesse baptise
chrétienne, étan
gnements de la f
sogne est écrasa
sionnaires n'y su
avec 400 à 1,200
de plusieurs heu
soin des malades
nent demander
difficultés de fam
frères. « Outre c

jamais d'assister à la sainte messe et à la conférence qui la suit. Aussi montrent-ils de telles aptitudes à comprendre les choses de Dieu, que le missionnaire chargé de ces instructions est souvent obligé — douce obligation — de recourir à sa théologie pour satisfaire aux besoins religieux d'une certaine catégorie d'auditeurs, plus instruits de la religion que nous ne l'étions nous-mêmes au sortir du collège.

Leur assiduité à s'approcher des sacrements est non moins remarquable et nous en avons cité déjà, dans le *Bulletin*, d'héroïques exemples. Même pour ceux qui sont éloignés de la Mission, la confession reste le grand moyen de persévérance et de progrès dans la vertu. A cet effet, ils viennent de temps à autre faire à la station un stage de dix à quinze jours, pendant lesquels ils se retrempent dans des exercices de piété.

Plus de 750 cases bâties autour de nos différentes stations de l'Ouganda servent ainsi de pied-à-terre à nos chrétiens. Aussi le nouvel impôt de trois roupies par hutte, établi dernièrement dans tout le protectorat de l'Ouganda, eût-il porté à nos œuvres un coup funeste si M. Jakson, le député, commissaire, n'avait eu l'amabilité de nous en faire dispenser par le *Foreign Office*...

...Rapides sont les progrès de la foi dans la province catholique de Bouddou. Nous y avons trois stations déjà florissantes, dont la première, **Villa-Maria**, compte plus de 13,000 néophytes et 15,000 catéchumènes. Nulle part dans tout le pays du protectorat, les familles n'ont autant d'enfants, ce qui est tout à l'honneur du mariage chrétien, car ailleurs la dépopulation s'accroît, en particulier dans les foyers païens. Cette jeunesse baptisée dès le berceau est aussi plus foncièrement chrétienne, étant plus apte à comprendre et à goûter les enseignements de la foi. Mais si les consolations sont grandes, la besogne est écrasante, et il est vraiment prodigieux que les missionnaires n'y succombent pas. Chaque jour, six instructions avec 400 à 1,200 assistants à chacune; chaque jour, une séance de plusieurs heures au confessionnal; chaque jour encore, le soin des malades et la réception de nombreux visiteurs qui viennent demander un conseil ou l'intervention du Père pour des difficultés de famille; telles sont les occupations de nos confrères. « Outre cela, tous les deux ou trois mois, nous écrit le

Père Tausin, nous prenons une semaine pour faire la visite d'une partie du district. C'est alors une fête pour nos catéchistes ; tel néophyte se relâchait de sa ferveur d'autrefois, tel catéchumène était sur le point de se décourager, mais puisque le Père va venir, adieu les soucis et les craintes, tout va s'arranger.

« Braves catéchistes ! Quelle foi et quel zèle ! Dans notre district nous en avons cinquante-sept. Cinquante-sept « fils du tonnerre, » qui voudraient que la grâce passât sur les âmes comme un torrent impétueux, emportant avec elle tout ce qui reste de faiblesse dans notre pauvre nature humaine. Ailleurs, il faut peut-être exciter le dévouement des catéchistes ; dans leur l'Ouganda, notre grand travail est de les modérer et de faire mieux, comprendre la lenteur de la grâce, dont le procédé est le plus souvent celui de la goutte d'eau qui use la pierre.

« Toutes les trois semaines, ces jeunes gens viennent passer deux jours à la station. Là, on leur rappelle la méthode d'enseigner la religion et la manière de traiter avec les différentes personnes auxquelles ils ont affaire ; puis chacun d'eux voit en particulier le Père supérieur et lui fait un rapport détaillé sur la marche de ses travaux. Après quoi, chacun de regagner son domicile où l'attendent deux instructions et deux classes par jour, les visites aux malades et aux moribonds, et la culture du lopin de terre qui doit en partie assurer son existence.

« Si les adoptions de catéchistes étaient plus nombreuses, nous pourrions multiplier encore ces précieux auxiliaires et les soulager un peu dans leurs travaux ; mais, en attendant, ils ont besoin de tout leur esprit de foi — lequel, certes, est très grand — pour ne pas abandonner une situation si remplie de fatigues et de peines » . . .

. . . Un autre sujet de consolation, c'est la conduite édifiante de la petite troupe de Baganda catholiques, au service du Protectorat. De retour d'une expédition de deux ans pendant lesquels ils avaient été privés des sacrements, ils se sont empressés de remplir leurs devoirs religieux et ont témoigné tout leur contentement de rester désormais à proximité de la Mission. C'est à ces soldats qu'il est fait allusion dans un passage du dernier numéro du *Bulletin anti-esclavagiste italien* que nous reproduisons ici :

« Pe
mission
après
mie no
tribu d
nouillè
au cou
étaient
nous tr
fort. P
qu'ils ét
la Missi
plus de
que des
arrivés
risation
Ils nous
effectué
fut gran
nous édi
leur don
avant d'
ensuite à
coutume
phytes, s
leur lang
édifiés q
sionnaire
dangers
notre voy
tiens de c
eux une
Tout e
Blancs n
de gagne
une salut
constructi
seaux. A
maisons d

« Pendant que nous étions encore à Fort Berkeley, écrit un missionnaire du Soudan égyptien, nous vîmes arriver, un peu après midi, une troupe d'indigènes dont l'allure et la physionomie nous firent aussitôt reconnaître qu'ils n'étaient pas de la tribu des Bari. À peine en présence de Monseigneur, ils s'agenouillèrent avec respect, nous montrant le chapelet qu'ils avaient au cou et faisant le signe de la croix pour nous prouver qu'ils étaient chrétiens. Nous ne connaissions pas leur langue, mais nous trouvâmes bientôt un interprète parmi les soldats du fort. Par son intermédiaire, ces étrangers nous firent savoir qu'ils étaient pour la plupart néophytes ou catéchumènes de la Mission de l'Ouganda et qu'ils étaient en voyage depuis plus de vingt jours. Apprenant, dans un village des environs, que des Blancs à la barbe longue et aux robes blanches étaient arrivés au fort, ils avaient demandé au chef de caravane l'autorisation de déposer leurs bagages et de venir nous faire visite. Ils nous arrivaient, en effet, fatigués et altérés, après avoir effectué une marche forcée afin de gagner du temps. Leur joie fut grande de reconnaître en nous de vrais missionnaires, et ils nous édifièrent par leurs démonstrations de piété. Comme on leur donnait à boire, aucun d'eux n'approcha l'eau de ses lèvres avant d'avoir fait le signe de la croix. Nous les conduisîmes ensuite à notre chapelle provisoire. Les catéchumènes, selon la coutume, restèrent humblement à la porte, tandis que les néophytes, agenouillés devant l'autel, récitaient en commun et en leur langue tout le rosaire. Ces exemples nous ont d'autant plus édifiés que ces Baganda, éloignés de leur pays et de leurs missionnaires, vivaient en plein milieu musulman, et au milieu des dangers de la vie de caravane. Plusieurs fois encore durant notre voyage, nous eûmes l'occasion de rencontrer des chrétiens de cette même Mission et toujours nous pûmes admirer en eux une profonde piété et l'absence de tout respect humain. »

Tout en visant à former des chrétiens convaincus, les Pères Blancs ne négligent pas de donner aux indigènes les moyens de gagner honorablement leur vie et d'exercer autour d'eux une salutaire influence. En effet, il y a vingt ans, les seules constructions de l'Ouganda étaient de simples cases de roseaux. Aujourd'hui nous y avons seize stations comprenant maisons d'habitation, églises, écoles et dépendances, le tout bâti

en pierres ou en briques séchées au soleil ; les charpentes sont à l'europpéenne, avec un mobilier en bois simple mais convenable. Trois de ces églises sont remarquables par leurs dimensions (1), par la hardiesse de leur structure, et par la grâce de leur colonnade supportant, à 10 mètres au-dessus du sol, une massive charpente. Un certain nombre de chefs de l'Ouganda, du Toro et de l'Ounyoro ont également de spacieuses et confortables demeures en briques dont plusieurs à étage ; mais, si l'on excepte quelques rares maisons, isolées et de peu d'importance, toutes ces constructions ont pour architectes, maçons, charpentiers, menuisiers et forgerons des indigènes catholiques formés à leur métier par nos Frères coadjuteurs. Depuis deux ans seulement les missionnaires protestants se sont décidés à suivre timidement notre exemple.

Nos confrères n'ont pas moins fait pour l'agriculture. Chacune de leurs stations a ses champs de blé, de riz, de pommes de terre, etc., son jardin potager où poussent tous les légumes de l'Europe, et son verger de manguiers, papayers, citronniers, orangers, importés par eux dans l'Ouganda. Ces plantations sont entretenues par des indigènes initiés à cette culture par nos Frères.

Cette éducation industrielle et agricole n'a pas fait oublier aux missionnaires l'instruction littéraire plus soignée dont sont susceptibles les Baganda. Tel est le but du petit séminaire de Kisubi qui compte 40 à 50 jeunes gens. Le programme comprend l'étude de quelques langues indigènes et européennes, le latin, l'arithmétique, la géographie, l'histoire de l'Eglise et la musique. Enfin 38 écoles donnent l'enseignement primaire à près de 5,000 enfants.

Toutes ces œuvres prouvent éloquemment la prodigieuse fécondité de l'Eglise dès qu'elle jouit en paix de la pleine liberté. Et ces résultats sont d'autant plus dignes d'admiration que la charité catholique en fait tous les frais, les missionnaires ne recevant aucun subside d'aucun gouvernement. Le Vicariat du Nyanza septentrional compte actuellement 15 stations, 46 missionnaires, 9 religieuses, 797 catéchistes, 69,590 néophytes, 126,185 catéchumènes et 33 établissements de charité.

(1) 72 mètres de long sur 24 mètres de large.

De

... C
Mission
nent af
pour cel
des hom

Des p
les grâce
jamais v

Des h
loppe d'
cette an
et 18 rel

Faut-i
charge d
et sémin
du Soud
mensités

Et l'on
ces voyag
alors que
ments les
C'est d
bles.

Aux V
et d'entre
vicariat, e
voir aux
sements c
proseries.

De juin 1901 à juin 1902, il y a eu :

- 7,789 baptêmes d'adultes ;
- 4,132 — d'enfants de néophytes ;
- 3,387 — *in articulo mortis* ;
- 6,856 confirmations ;
- 1,094 mariages ;
- 324,882 confessions ;
- 321,125 communions.

... Comme vous avez pu le voir par cet aperçu sur nos Missions, il devient urgent de soustraire au plus tôt le continent africain à la propagande hérétique et musulmane. Et pour cela, que faut-il, en somme ? Trois choses : des prières, des hommes et des ressources.

Des prières ! Comment, sans elles, faire descendre du ciel les grâces nécessaires à la transformation des peuples qui n'ont jamais vécu qu'au gré de leurs instincts.

Des hommes ! Grâce à Dieu, notre petite Société se développe d'une manière merveilleuse et les caravanes dirigées, cette année-ci, sur nos Missions, comptaient 54 missionnaires et 18 religieuses.

Faut-il ajouter que plus de cinq cents séminaristes, déjà à la charge de la Société, se préparent dans nos alumnats, noviciats et séminaires, à prendre un jour le chemin des grands Lacs ou du Soudan français, des montagnes de la Kabylie ou des immensités sahariennes ?

Et l'on se représente difficilement, en Europe, ce que coûtent ces voyages lointains pour des pays où l'on manque de tout, alors que le transport des objets les plus usuels, des instruments les plus indispensables, s'élève à des prix énormes.

C'est dire qu'il faut des ressources, des ressources considérables.

Aux Vicaires apostoliques incombent les frais de voyages et d'entretien de tous les missionnaires et catéchistes de leur vicariat, et aussi de toutes les religieuses. A eux encore à pourvoir aux dépenses de leurs petits séminaires et de leurs établissements de charité, hôpitaux, dispensaires, orphelinats et léproseries...

(*Missions d'Afrique des Pères Blancs.*)

Naïveté d'enfant

Le bel âge que celui où le cœur encore pur ne fait pas mal à la tête ! L'esprit conserve sa fraîcheur primesautière et l'intelligence, portée naturellement aux choses de Dieu, est prompte à tout voir et à tout considérer à la lumière d'en-haut. Ecoutez cette réponse pleine d'une naïveté charmante d'un enfant. C'était à un examen scolaire. L'examineur avait posé aux jeunes élèves grand nombre de questions sur les trois règnes de la nature. Il leur avait fait expliquer le règne minéral, le règne végétal et le règne animal. S'adressant alors à un tout jeune enfant : « Et l'homme, lui dit-il, à quel règne appartient-il ?

— *Au royaume des cieux* », répondit sans ombre d'hésitation, dans sa naïveté, qui valait certes la science de bien des philosophes, le charmant petit enfant. Assurément il n'avait pas appris cela à l'école laïque, et le catéchisme de son bon curé lui avait mieux servi que toute les notions qu'on avait pu lui donner de l'histoire naturelle.

Eh ! oui, chers petits enfants, l'homme, par son âme, appartient à un tout autre règne que ceux que possède la terre. Rachetée par le sang d'un Dieu, incorporée par le saint Baptême à la vie même de Jésus-Christ, elle appartient bien par la foi, l'espérance et la charité *au royaume des cieux*. Notre naïf enfant avait mieux répondu que n'auraient pu le faire un Socrate, un Platon et tant d'autres sages du paganisme.

L'ABBÉ ALBERT BASSAGET.

(*Gerbe d'Honneur.*)

Les Quarante-Heures en Bretagne

(Il nous vient si souvent de France des nouvelles désolantes ! Consolons-nous un peu à la lecture d'une lettre d'un curé de Bretagne, communiquée à la *Voix de N.-D. de Chartres* par un curé du diocèse de Chartres.)

La pieuse coutume de l'Adoration perpétuelle aujourd'hui dans une paroisse, demain dans une autre, existe de longue date dans le beau et chrétien diocèse de Quimper. Mais aux

Breton
faut un
s'excus
raison

« Ell
di 7 fé
dicatio:

« La
sur 2,3
vingt p
et de le
qui ser
ou fonc

Le br
nées. I
traites
férences
possible
Dans le
ticulier
sent à t

La pu
représer

Afin
cices spi
en souff
les uns

A cett
y a deux
mercred
par une
samedi l
tour à la

Penda
s'occupe
l'alpha e

« Le di
s'ouvraie
di soir t

Bretons un jour d'adoration par paroisse ne suffit pas, il leur faut une semaine tout entière. Mon vénérable correspondant s'excuse donc de ne m'avoir pas répondu plus tôt pour la raison qu'il était en pleine Adoration.

« Elle a été de sept jours, me dit-il, du dimanche 1^{er} au samedi 7 février. J'avais douze confrères du diocèse pour les prédications et les confessions.

« La population est venue en masse. Je suis persuadé que, sur 2,300 communicants que compte la paroisse, il n'y a pas eu vingt personnes qui se soient abstenues d'assister aux exercices, et de les clôturer par la sainte communion. Ces 20 abstenants qui seront montrés du doigt sont pour la plupart des employés ou fonctionnaires. Oh ! liberté ! ».

Le bon curé me donne ensuite le règlement de ces sept journées. Elles sont plus chargées d'instructions que celles des retraites ecclésiastiques ; six fois par jour il y a sermons ou conférences, et les paroissiens y assistent aussi régulièrement que possible. Toute la journée d'ailleurs l'église ne désemplit guère. Dans le temps libre, chacun fait son chemin de la croix en particulier ou se confesse. Des confessionnaux provisoires se dressent à tous les coins de l'église.

La paroisse ressemble à une pieuse communauté toujours représentée devant le Saint Sacrement.

Afin que tous les paroissiens puissent bénéficier de ces exercices spirituels sans que les travaux du ménage ou des champs en souffrent trop, dans chaque famille on s'arrange pour que les uns viennent d'abord, les autres ensuite.

A cette fin, la semaine d'Adoration est partagée en deux. Il y a deux clôtures. C'est pourquoi le curé de X... m'écrit : « Le mercredi matin se terminaient les fêtes pour la première série par une communion générale de 1,150 grandes personnes, et le samedi les paroissiens de la seconde série se pressaient à leur tour à la table sainte au nombre de 1,050. »

Pendant ces solennités eucharistiques il est impossible de s'occuper des enfants. Pourtant ils ne sont pas oubliés, il sont l'alpha et l'oméga.

« Le dimanche 1^{er} février, continue le bon curé, les exercices s'ouvraient par la communion générale des enfants, et le samedi soir tous les enfants non encore admis à la 1^{ère} communion

avaient leur fête de la Sainte-Enfance aux pieds du Roi Jésus » (1).

Bibliographie

— RAPPORT DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC. 1902.

Beaucoup de matières intéressantes dans ce volume. De bonnes gravures ici et là. Voilà donc l'« illustration » définitivement admise dans les publications officielles de Québec comme d'Ottawa ; c'est une idée très heureuse. Pour ce qui est du volume qui nous occupe, une bonne table générale ajouterait beaucoup à sa valeur. Qui donc a le temps, aujourd'hui, de feuilleter 500 pages pour trouver un renseignement !

— RAPPORT DU SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE pour l'année 1901-02.

Volume que devraient étudier sérieusement tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'éducation, mais surtout les gens qui décrètent, sans en rien savoir, que nous sommes « à la queue » des provinces canadiennes, en fait d'instruction publique.

Le rapport spécial de M. le Surintendant est surtout digne d'attention, par les questions importantes qui y sont traitées. Par exemple, « l'instruction donnée par nos académies et nos écoles modèles à la campagne ne ressemble (-t-elle) pas trop en certains points à celle qui n'a sa raison d'être que dans les villes ? » Voilà certainement un sujet qui mérite d'être examiné.

Une information qui nous a bien surpris, c'est la suivante, que donne M. le Surintendant en parlant des écoles protestantes. « L'an passé, dit-il, dans 45 écoles anglaises, le chiffre de la présence moyenne était de moins de 5 élèves ; et dans 190 autres, il était de 6 à 10 élèves. »

(1) Dans bon nombre de paroisses du Finistère le Saint Sacrement est perpétuellement adoré du matin au soir. Dans les églises on voit de grands tableaux indiquant aux associés leur heure d'adoration chaque semaine. Généralement les hommes ont leur tour le dimanche entre les offices.

— Er
rique. C

Vena

de dire

au poin

lée. Au

aujourd'

nous a p

petits d

affiné, pe

infatigal

averti q

n'est pas

— LES

I. L'Egli

volumes

Chaque v

rue Cass

Ces tro

bibliothè

Madelain

tienne.

Tout le

du R. Pèr

de la jeun

de faire i

Jésus-Cha

de livres c

La beat

caïn rend

dogmes de

ges se fix

l'esprit et

Ainsi, a

grand con

d'aujourd'

écueils des

— LES

M. Henri I

— Ernest Myrand, FRONTENAC ET SES AMIS. *Etude historique*. Québec. 1902. Volume in-8°, de 188 p.

Venant si tard parler de ce volume, nous nous contenterons de dire qu'il a été parfaitement accueilli dans le monde lettré, au point que cette première édition est à la veille d'être écolée. Au simple « feuilletage, » — à quoi se borne forcément aujourd'hui notre commerce avec les œuvres littéraires, — il nous a paru que l'on retrouve ici les qualités brillantes, et leurs petits défauts, de l'auteur : son imagination de feu, son style affiné, parfois sacrifiant quelque peu au modernisme, sa verve infatigable... — Des critiques, venues du côté laïque, ont averti que ce livre n'est pas à mettre sous tous les yeux. Ce n'est pas à nous de contredire à une mise en garde de ce genre.

— LECTURES CHOISIES DU R. PÈRE H.-D. LACORDAIRE. I. L'Eglise. — II. Jésus-Christ. — III. Les Vertus. 3 élégants volumes in-32 allongé, avec encadrement brun et gravure. Chaque volume broché, 2 francs. *Librairie Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris.*

Ces trois petits volumes ont leur place marquée dans toute bibliothèque chrétienne à côté des *Pensées choisies*, de *Sainte-Madeleine*, et des *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*.

Tout le monde n'a pas le loisir de lire les œuvres complètes du R. Père Lacordaire. Pour satisfaire à la légitime curiosité de la jeunesse, et à la piété éclairée des fidèles, il a semblé utile de faire un choix des plus belles pensées sur l'*Eglise, N.-S. Jésus-Christ*, et les *Vertus*, et de les présenter sous la forme de livres de méditation et de lecture.

La beauté et l'éloquence de la parole de l'illustre Dominicain rendront plus attachante et plus intelligible l'étude des dogmes de notre Foi. En même temps que les brillantes images se fixeront dans la mémoire, la pensée se gravera dans l'esprit et dans le cœur en traits ineffaçables.

Ainsi, après cinquante ans passés, le haut enseignement du grand conférencier de Notre-Dame guidera la vie du lecteur d'aujourd'hui au bord de l'abîme de l'incrédulité et parmi les écueils des passions.

E. V.

— LES LAZARISTES A MADAGASCAR AU XVII^e SIÈCLE, par M. Henri Froidevaux, docteur ès lettres. 1 volume in-12 avec

fac-simile d'anciennes cartes et gravures, 2 fr. *Librairie Ch. Poussiégué, 15, rue Cassette, Paris.*

L'histoire religieuse de nos anciennes colonies est encore à peu près inconnue. Si l'on sait les noms de ceux qui tentèrent (avec plus ou moins de succès selon les pays) d'en amener la population indigène au catholicisme, ou ignore presque toujours quels efforts durent faire, pour obtenir un résultat, les missionnaires qui s'étaient donné cette tâche difficile. C'est pour répondre, au moins partiellement, à cette question qu'a été écrit le présent livre.

L'auteur s'est attaché, après avoir expliqué comment saint Vincent de Paul fut amené à s'occuper de Madagascar, à y retracer avec toute l'exactitude possible l'histoire de la mission lazariste de la grande île au XVII^e siècle. Il en raconte les vicissitudes et montre comment, par suite des circonstances, les Prêtres de la Mission durent le plus souvent se contenter de faire sentir leur action à Fort-Dauphin et dans ses environs immédiats, comment il leur fut presque toujours impossible, malgré leur désir, d'entreprendre réellement l'évangélisation de l'île entière. E.

— GUIDE DE L'HARMONISTE, 360 pages. Harmonie raisonnée et pratique, précédée de *Notions élémentaires de l'art musical*. Cours complet en 65 Leçons suivies de Questionnaires, d'Exercices ou Partimenti avec leurs Corrigés, d'Analyses et d'Exemples sur tout ce qui se rapporte à l'étude de l'accompagnement. Par Jules Romette.

Ce livre est particulièrement utile aux personnes désireuses d'apprendre l'harmonie qui se trouvent privées de professeur.

La méthode qu'il présente initie graduellement aux secrets les plus intimes de la science harmonique, et rend capable de bonne analyse et de composition correcte ceux qui l'ont pratiquée.

Deux volumes gr. in-8°, Prix: 8 fr. net contre mandat-poste à l'auteur, à Bollène-la-Croisière (Vaucluse), France.

Le *Journal musical* de Paris, l'*Accord parfait* de Lyon, la *Revue Musica sacra* de Toulouse, l'*Harmonie* de Marseille, le *Bulletin officiel* de la Fédération musicale de France, la *Revue bibliographique* de Bruxelles, les *Etudes* des RR. PP. Jésuites, etc., ont fait le compte rendu de cet ouvrage, et l'ont loué comme un cours très sérieux, bien conçu, sagement ordonné, pratique répondant à un besoin actuel: initier à l'harmonie

les mus
ces, et d
liaire pr

— A
1903. V

Ces a

dans la
nadien

en volur

La gran
cun trou

livre. D
sa touch

De toi
da librai

— Vu
bé F. Ba

Ce liv
erivait, c

France.

cher Sai
prendre

Cet in
et pieux

Nous
nous ne

dresser à

— LE
NION. C

tions, su
par deux

ris, 190

Québec,

On sa
première

puissent
toute la

cordiales
faciliter

Cet ou
le prédic

condition

Il a |
Ce fait |
pas seul
consomm
tée intel

les musiciens obligés de l'apprendre avec leurs seules ressources, et donner même aux professeurs qui l'enseignent un auxiliaire précieux.

— *Articles et Etudes*, par l'abbé Elie-J. Auclair. Montréal. 1903. Volume in-12 de 311 pages.

Ces *articles* et ces *études* ont presque tous été publiés déjà dans la *Semaine religieuse de Montréal* et dans la *Revue canadienne*. M. l'abbé Auclair a eu raison de penser que, réunis en volume, ils offriraient encore une lecture agréable et utile. La grande variété des sujets retiendra les lecteurs, dont chacun trouvera sûrement quelque chose qui lui plaira dans ce livre. D'ailleurs, l'écrivain est l'une de nos plumes châtiées, et sa touche légère sait embellir les choses les plus arides.

De tout cœur nous souhaitons à ce volume un beau succès de librairie.

— *Vie de saint Philippe de Néri*, apôtre de Rome, par l'abbé F. Bazet, Albi. 1902.

Ce livre, écrit en vue de la jeunesse, est utile pour tous, m'écrivait, ces jours derniers, un de nos plus illustres évêques de France. Et c'est pour le faire connaître, pour susciter à notre cher Saint des fidèles et des disciples, que je lui fais aujourd'hui prendre la route de Québec. (D'une lettre récente de l'auteur.)

Cet in-douze de 188 pages nous paraît bien écrit, intéressant et pieux, et nous souhaitons qu'il soit beaucoup lu.

Nous ignorons quel en est le prix de vente. Toutefois nous nous ne croyons pas qu'il soit plus élevé que 2 francs. S'adresser à M. l'abbé F. Bazet, Pau (Basses-Pyrénées), France.

— LE PRÉDICATEUR DES RETRAITES DE PREMIÈRE COMMUNION. Contenant dix retraites variées de chacune sept instructions, suivies de vingt-cinq instructions pour le jour de la fête, par deux missionnaires. Vol. in-8, pp. 384. Prix : 4.50 frs. Paris, 1903. Ancienne Maison Douniol, 29, rue de Tournon. Québec, P. Garneau, et Pruneau & Kirouac.

On sait les multiples occupations des curés à l'époque d'une première communion. Il n'est donc pas étonnant qu'ils ne puissent consacrer aux instructions de la retraite qui la précède toute la préparation désirable. C'est pourquoi ils devront cordialement accueillir un auxiliaire qui a pour mission de faciliter leur tâche.

Cet ouvrage, qu'on devrait plutôt appeler une Somme pour le prédicateur de ces circonstances, semble réunir toutes les conditions désirées.

Il a pour auteurs deux missionnaires rompus au métier. Ce fait est une garantie, car ce genre de prédication n'exige pas seulement le savoir théologique, mais aussi une expérience consommée. Se maintenir invariablement au niveau de la portée intellectuelle d'un auditoire de premiers communians, —

niveau qui varie suivant les milieux, — devait être leur objectif principal. Ils ne l'ont pas un instant perdu de vue, et ils ont parfaitement réussi à éviter cette pierre d'achoppement.

Pour ne pas grossir démesurément le volume, les sujets les plus connus ne sont donnés qu'en canevas. Il ne reste. — ce qui est facile, — qu'à les habiller plus ou moins, et à leur donner la couleur locale.

D. GOSSELIN, prêtre.

— LA VIERGE DE SORA, SAINTE RESTITUE, par Jean du Manoir. Un volume in-8° de 354 pages, orné de deux illustrations hors texte. — Prix: 75 cts. Chez les Francisquaines Missionnaires de Marie, 180 Grande Allée, Québec.

Voici encore un récit emprunté aux temps des persécutions. Entre tous les épisodes de cette période lumineuse et sanglante, l'auteur a su choisir l'un des plus émouvants, des plus passionnants, des plus triomphalement radieux: il nous retrace les multiples combats et les surhumaines victoires de la vierge vaillante, de la blanche martyre, sainte Restitue.

C'est comme une épopée, où magnifiquement se mêlent aux lauriers des batailles les lis et les roses de la chasteté. D'un bout à l'autre de ce beau livre, la Sainte apparaît, en effet, comme une vision éblouissante de force et d'héroïsme, de pureté et d'amour, de grâce et de poésie. Vainement, autour d'elle, l'ambition, l'avarice, l'orgueil blessé, s'allient à l'appétit du plaisir, pour tramer de ténébreuses intrigues, machiner de perfides complots, dresser de formidables embûches; vainement les joies et les tendresses d'ici-bas essaient d'amollir sa constance, pour la faire transiger avec l'austère devoir; elle passe, calme et prudente, le front haut, les yeux vers le ciel, au milieu des séductions, des pièges et des abîmes.

Dans cette marche triomphale à la suite de son Epoux crucifié, elle sait briser, d'une main généreuse et parfois implacable, les liens les plus doux et les plus forts. Au sein des tourments, son énergie égale la magnanimité des guerriers; auprès de son auréole palit celle des héroïnes antiques. Ce n'est pas tout: missionnaire, en même temps que vierge, elle illumine les âmes, les arrache en foule à l'erreur, les enfante à la vérité et, lorsque sa tête tombe sous le glaive du licteur qui tremble, le martyr est pour elle la couronne de l'apostolat.

De tels souvenirs sont opportuns assurément à évoquer, à l'heure présente, en face de cette soif de jouissance, de cette contagion d'avilissement et de lâcheté, qui envahissent de plus en plus notre génération décadente. Puissent les exemples de pudeur insouillée, d'indomptable vaillance, de zèle inextinguible, qui rayonnent dans cette vie de la vierge de Sora, contribuer à faire germer, sur notre sol, des légions d'âmes généreuses, qui ne faiblissent, elles aussi, ni devant le despotisme, ni devant l'or, ni devant le plaisir.

E.